

2<sup>ème</sup> dimanche de l' Avent A 5 décembre 2010  
Is 11,1-10 Rm 15, 4-9 Mt 3,1-12

Je me permets de vous rappeler les trois propositions que je vous ai soumises dimanche dernier pour nous aider à bien vivre notre Avent et notre temps de Noël :

- 1) regarder chaque dimanche de l' Avent comme la possibilité d'une mini-retraite en accordant un peu plus de temps à la prière,
- 2) accepter de faire de l' ACCUEIL le pivot de notre réflexion et de notre action;
- 3) lire, au cours de la semaine, au moins l'évangile du dimanche suivant.

Je vous ai même dit que j'allais essayer de m'appuyer aujourd'hui sur notre seconde lecture tirée de la lettre de St Paul aux chrétiens de Rome où il est écrit : « *Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu, vous qui étiez païens.* » Pour essayer de bien comprendre ce passage, il serait utile d'analyser toute l'épître aux Romains. Je me contenterai de dire qu'un des thèmes de méditation de l'Apôtre est d'affirmer que, par grâce, gratuitement, non pas à cause de nos mérites, les « Grecs » (comme il écrit, c'est-à-dire tous les non-juifs) sont admis aux mêmes promesses, au même héritage spirituel que les Juifs. Grâce au Christ, par le don total de sa vie, ce que Dieu a promis et donné au peuple juif est maintenant répandu sur tous les peuples.

Il est précieux de se souvenir que la toute première communauté chrétienne était constituée de juifs convertis; grâce à ses voyages apostoliques, Paul va gagner au Christ ceux que les juifs considéraient comme des païens et qu'ils nommaient, indistinctement, les Grecs.

Aujourd'hui, dans notre premier paragraphe, Paul appuie sa méditation sur les livres saints qui sont source d'espérance, de persévérance et de courage. Or, les livres saints auxquels il fait allusion ne sont rien d'autre que ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament. A l'époque de Paul, le Nouveau Testament, en tant que texte écrit, n'avait pas encore vu le jour. C'est donc sur le fondement de livres saints des Juifs que Paul s'appuie pour demander aux chrétiens de Rome d'être d'accord entre eux. Et quel est le but de cet accord ? C'est de rendre gloire à Dieu d'un même cœur et d'une même voix.

Et de cela il tire une conclusion puisqu'il écrit : « *DONC, accueillez-vous les uns les autres...* »

A nous d'en tirer, à notre tour, quelques conclusions.

L'accueil qu'il nous est demandé de pratiquer ne repose pas sur de bons sentiments, ou sur une heureuse nature ouverte. Il repose sur notre foi. Autant le Seigneur Jésus est venu accueillir les hommes de toutes races, de toutes nations, de tous temps, autant il nous est demandé de procéder de la même façon. L'accueil n'est pas d'abord une question de disponibilité, mais de foi. Nous croyons que Dieu notre Père se propose d'accueillir tous les hommes, et qu'il a choisi de le montrer grâce à l'esprit d'accueil que nous aurons les uns pour les autres.

L'accueil est une forme de charité; et la charité fait partie de notre foi. Nous ne pouvons pas croire sans aimer. Et notre amour ne sera véridique que s'il s'appuie sur celui du Christ à notre égard. Car, comme l'écrit St Jean dans une de ses épîtres, nul ne peut aimer Dieu - qu'il ne voit pas - s'il n'aime pas son frère qu'il voit.

Il n'est pas nécessaire d'être baptisé pour accueillir; mais, en tant que baptisé, ne pas accueillir contredit la foi. Voilà pourquoi tous les mouvements caritatifs présents sur notre paroisse, toutes les participations que nous offrons - quelle qu'en soit la forme - sont autant d'actes de foi concrète.

Je vous signale que le mardi 28 décembre, dans un élan commun, le Secours catholique, le CCFD, l'équipe d'Accueil des familles en deuil, la conférence St Vincent de Paul, accueilleront pour un goûter d'amitié, dans les locaux paroissiaux, une centaine de personnes isolées. Rien ne vous empêche de venir donner un petit coup de main à cette initiative.

Mais, allons un peu plus loin.

St Paul, dans son épître aux Romains, n'écrit pas « Accueillez ...! » Il écrit : « *Accueillez-vous les uns les autres.* » De la même façon, Jésus ne nous a jamais dit : « Aimez les autres. » Mais: « *Aimez-vous les uns les autres.* » Ce qui veut dire : non seulement, aimez les autres, mais laissez-vous aimer par les autres. Accueillez les autres, mais aussi laissez-vous accueillir par les autres. Donnez, mais aussi recevez. Rendez service, mais aussi acceptez qu'on vous rende service.

Car à force d'aimer sans se laisser aimer, d'accueillir sans se laisser accueillir, de donner sans recevoir, de rendre service sans demander service, sous prétexte de ne pas gêner, risque de s'installer en nous un subtil orgueil de riche, de ces riches que le Seigneur ne peut atteindre car il sont pleins. Ils n'ont besoin de rien. Ils sont comme ces 99 soi-disant justes de la parabole de la brebis perdue qui pensent n'avoir pas besoin de conversion.

Seul Dieu n'a besoin de rien; et pourtant, il a choisi, par amour pour nous, d'avoir besoin de nous. Ce qui veut dire que notre capacité à être accueillis, à être aimés, à recevoir, à demander est égale à notre capacité d'accueillir Dieu lui-même qui vient jusqu'à nous.

Quand les catéchistes affirment qu'elles reçoivent autant, sinon plus, des enfants que ce qu'elles leur donnent, quand les membres de l'équipe d'Accueil des familles en deuil disent qu'ils reçoivent autant auprès des familles que ce qu'ils leur donnent, ils sont dans le vrai.

Il n'est pas facile de se laisser aimer; il n'est pas facile de demander service; il n'est pas facile de recevoir. Mettons-nous dans la peau de celles et ceux qui viennent, chaque semaine, recevoir quelque chose au vestiaire : ce n'est pas parce qu'ils sont pauvres qu'ils n'ont pas leur dignité.

Si nous n'apprenons pas à recevoir, comment recevrons-nous le don que Dieu nous offre en son Fils et en l'Esprit ?

A la Rebellerie, j'ai appris, un tout petit peu, à recevoir. Et ce n'est pas facile. Quand, après une messe que je disais, Julien - 21 ans - est venu me dire : « Merci Jean-Paul, pour cette messe. Tu sais très bien dire la messe ! » j'ai failli lui demander s'il ne se moquait pas de moi : il est heureux qu'au bout de 40 ans je sache bien dire la messe ! Mais Julien ne se moquait pas de moi : il m'offrait en guise de cadeau ce qu'il ressentait au fond de lui.

Il est normal que nous nous préparions à accueillir le Christ par la fête de Noël. Mais Lui, de son côté, cherche à nous accueillir.

Si, dans la vie courante, nous n'acceptons pas de nous laisser accueillir par autrui, saurons-nous nous laisser accueillir par le Christ ?